

Il Mondo della Luna / Revue de presse

Le Monde de la Lune : un opéra très surprenant de Haydn

Voilà un spectacle que l'on n'attendait pas. (...) Le comique de situation ne manque certes pas dans ce spectacle replacé dans les années 70, juste après les pas historiques de l'homme sur la lune, au cœur des revendications d'indépendance de la femme et de l'amour libre. Idée d'ailleurs plutôt judicieuse, tous les objets réunis sur scène nous replaçant dans un monde proche tout en étant lointain, les meubles, cubes sans fond, transformables et modelables à souhait comme des jeux d'enfants rappelant l'éternité des cycles. Symbole parfait de la lune, astre des ténèbres qui appelle la lumière, celle de la raison. On est donc surpris, et agréablement par tous ces paramètres mais aussi des chanteurs convaincants, comme François Rougier dans le rôle du chevalier transi de la servante, dont la voix est bien posée et le timbre naturellement chaleureux. Charlotte Dellion, dans le rôle de la fille du barbon est également efficace avec une belle diction. Quant à Cecil Gallois dans les habits du jeune premier, sa voix de haut de contre (sic) n'est pas très puissante mais le timbre est très agréable et nous emmène jusque dans la lune sans aucune hésitation. Comme toujours au Théâtre Mouffetard, dont la scène est très petite, l'œuvre est une transcription. Cette fois pour piano. Et une fois encore, cet artifice n'est absolument pas frustrant, tant cette farce vaudevillesque se prête bien à une version peu chargée instrumentalement. L'avantage de cette salle étant d'ailleurs de permettre une grande proximité avec les chanteurs et de donner une autre dimension à ces œuvres. On se croirait presque dans l'histoire. Et c'est très agréable. Surtout lorsque l'on vous emmène sur la lune en chantant...

La Tribune (Pascale Besses-Boumard)

Ah, bien sûr, nous sommes loin, ici, de l'ampleur de l'Opéra Bastille, des moulures du théâtre des Champs-Élysées, des dorures de l'Opéra Comique ou de la majesté de Garnier. Et je dois avouer que j'étais quelque peu intrigué, voire dubitatif, à la perspective d'aller voir un opéra au théâtre Mouffetard. De fait, les premiers instants peuvent un peu déconcerter l'habitué des salles prestigieuses : un piano sur un coin de scène, un ancêtre d'ordinateur (version usine à gaz des premiers temps de l'informatique) au milieu, une tunique de technicien d'aéroport... Mais où est Haydn ? Et bien, Haydn n'est pas très loin ! Il se cache derrière tout ça et ne tarde pas à apparaître. Alors, oui, c'est un Haydn sobre, dépouillé, presque minimaliste, avec seulement les chanteurs et le piano. Et dans cette petite salle, passé les premiers moments où l'on peut être un peu déconcerté, on peut tout à fait – et c'est ce que nous fîmes – se laisser prendre par cette intimité et cette proximité entre la scène et le public, tout à fait inhabituelles pour les dites salles prestigieuses, mais aussi – et surtout - très agréables. De plus - le thème du livret s'y prêtant à merveille - la mise en scène et les décors, décalés et quelque peu impertinents, voire irrévérencieux, achèvent de créer une complicité pleine d'humour entre les chanteurs et le public. Et c'est ainsi que l'on part à la découverte de cet opéra peu connu et peu joué et que l'on passe une très agréable soirée à suivre le stratagème d'Ecclitico, un passionné d'astronomie, qui, afin d'épouser la fille du riche Buonafede, se fait passer pour un astrologue qui pourrait l'amener avec lui sur la lune... Une jolie farce façon 18ème pour se moquer de la morale étriquée et de la crédulité d'un bon bourgeois égoïste, mais qui se révèle, en fin de compte, pas si méchant que ça. Dans le Monde de la Lune, qui sera son dernier opéra bouffe, Haydn adapte pour la troisième fois un livret de Goldoni. Ce très joli « dramma giocoso» (drame joyeux) aux traits profonds et étranges est ici transposé dans des années 1970 où se fondent et se confondent illusion et réalité, sur fond de lutte des classes et d'émancipation féminine - toujours d'actualité depuis le 18ème siècle - ici au service de l'amour et de la liberté.

Lexnews

Version pour un seul piano, tenu avec énergie et humour par Camille Delaforge (...) On ne peut qu'apprécier l'ingéniosité de la mise en scène d'Alexandra Lacroix, qui dans un espace aussi réduit, tire partie de ses rares éléments de décor et parvient à évoquer avec moult clins d'œil les divers lieux de l'action du premier acte. Les femmes dominent la distribution, avec la Lisetta fruitée et impertinente d'Anna Reinhold et la Clarice volontaire et charmeuse de Charlotte Dellion. Personnage tout juste tombé d'un film italien des années 70 plus que d'un ouvrage du XVIIIe, le Buonafede de Guilhem Souyri brosse avec réalisme l'ahurissement benêt et la volonté butée du père de famille. François Rougier, finaud et rigolard, incarne avec aplomb et gouaille un personnage qui n'en rate pas une miette. (...) Les récitatifs, bien enlevés, mettent en valeur ce théâtre de machinations. Une soirée très sympathique, et une excellente introduction à l'univers de Haydn : les enfants tout comme les adultes avaient en effet l'air ravis de cette découverte.

Opéra Data Base (Emmanuelle Pesqué)

Les Contes Drolatiques et Lunatiques de Papa Haydn, selon la Compagnie Manque Pas d'Airs

Avec plus de pertinence que dans la plupart de ces exercices, parfois nombrilistes, la note d'intention d'Alexandra Lacroix éclaire finement ce que le premier tableau révèle sans détour. Non seulement l'action est transposée- ce qui, pour tout scénographe se piquant d'opéra, est devenu depuis des lustres un passage obligé, si ce n'est un totem – mais elle l'est à un moment précis de notre histoire récente, sous la forme d'un pied de nez subtil envers le sujet de l'action. Nous sommes en effet plongés dans ces années 70 immédiatement accolées... à la conquête de la Lune (1969), cette Lune fantasmée dont Goldoni et Haydn font leur miel. (...) Ainsi nos deux émancipées, Anna Reinhold et Charlotte Dellion sont-elles à leur meilleur au début, l'abattage scénique ne le cédant en rien au placement juste et à la ligne délicate. Surtout chez la seconde, techniquement prometteuse de bout en bout (et ravissante de timbre). Cecil Gallois, en Ecclitico, hérite du seul emploi de castrat écrit par le compositeur, colorant exquisément son unique air de cynique désabusé, agrémenté de quelques ensembles, de son contre-ténor plaisant. (...) L'uniformité n'est sûrement pas le travers du Cecco de François Rougier, aussi bon comédien que ténor lirico accompli, matériau intéressant, vocalité sûre et nuances à gogo - prestance et conviction. De pareils compliments reviennent à Camille Delaforge, signataire de cette version allégée (mais sûrement pas famélique) d'une roborative pochade ; capable, au surplus, de veiller en permanence depuis son roucoulant piano-forte au liant de tous ces ingrédients riches en suc. Nantie de suffisamment de couleurs pour donner le change en l'absence d'orchestre, elle oriente avec tact le chant vers la canzonetta ("chansonnette", au vrai mélodie) : cette osmose capiteuse entre la voix et le clavier, dans laquelle il est encore souvent oublié qu'Haydn excella. Voici un peu plus d'une heure et demie de rêverie drolatique (et lunatique), bien jouée et bien chantée, portée par un impeccable esprit de troupe !

Appogiature (Jacques Duffourg)

On a marché sur la lune

Alexandra Lacroix a pris un parti à la fois cohérent et amusant : la transposition chronologique en cette fin des années 1960 où l'Homme a posé le pied sur la Lune. Avec les costumes d'Aline Ehram (...) et la création sonore de Martin Fouilleul et Olivier Rosset – voix de Neil Armstrong, grésillements radio, sifflement divers –, c'est un véritable conservatoire de la technologie et de l'art de vivre de cette époque en même temps qu'un bain de jeunesse pour ceux qui ont un tant soit peu connu cette époque au futurisme optimiste : meubles en éléments cubiques modulables, prolifération de petits écrans, Remington électrique, magazine de charme Lui, synthétiseur poussif, tabouret tam-tam orange (...) mais cette grosse heure et demie (sans entracte) passe fort agréablement grâce aux excellentes prestations d'Anna Reinhold en Lisetta et, plus encore, de Charlotte Dellion en Clarice.

Concertonet.com (Simon Corley)

Lo Speciale aux Athévains, Orlando Paladino au Châtelet, maintenant Il Mondo della Luna : trois opéras de Haydn à Paris depuis le début de l'année, mais trois réalisations très différentes ! Il est possible de « réduire » un opéra, si sa musique et sa dramaturgie s'y prêtent. C'est le cas d'Il Mondo della Luna, « dramma giocoso per musica » en trois actes sur un livret d'après Goldoni (1777). Au Théâtre Mouffetard, l'orchestre est remplacé par un simple piano-forte, à l'exclusion de tout autre instrument, et le nombre de personnages limité à cinq, au lieu des sept de l'original. (...) La musique de Haydn renverse la situation. Grâce à elle, on dresse plus d'une fois l'oreille (finale de l'acte I au moment du supposé envol vers la lune), grâce aussi aux interprètes, à la tête desquels on a envie de placer Anna Reinhold, très présente vocalement et scéniquement en servante Lisetta. La mise en scène d'Alexandra Lacroix évoque la première expédition vers la lune, en juillet 1969.

Muziksen (Marc Vignal)

Le livret de Goldoni est des plus simples, des plus « classiques » et des plus farfelus. (...) Alexandra Lacroix a donc imaginé un décor rempli d'écrans d'ordinateur et autres instruments modernes, rendant plus réaliste la machination d'Ecclitico. Elle ajoute même des enregistrements réalisés lors du premier alunissage avec Neil Armstrong. Dans la deuxième partie, supposant qu'il faut être crédule comme un enfant pour croire être sur la lune, elle fait jouer Buonafede avec des briques Duplo dans une sorte de grand bac à sable, sensé représenter le sol lunaire, et ajoute des voix d'enfants dans une cour de récréation ! Comme on le voit, la mise en scène est inventive et rend très intéressant cet opéra qui, comme les autres opéras de Haydn, était tombé dans l'oubli pendant près de 150 ans, jusqu'à sa représentation en 1959 au festival d'Aix-en-Provence. Il faut signaler aussi le modernisme de cette œuvre qui faisait clairement référence à l'émancipation de la femme. L'interprétation est agréable même si l'on est surpris d'entendre un contre-ténor dans le rôle d'Ecclitico, seul rôle écrit par Haydn pour un castrat. On notera la prouesse de Camille Delaforge, qui tient à elle seule la partition musicale, réduite ici au seul piano-forte, avec l'usage de temps à autre d'un orgue électrique pour des effets de bruitage. L'objectif de la Compagnie Manque Pas d'Airs est de rendre l'art lyrique accessible à tous. Il n'est donc pas besoin d'être un mélomane averti pour apprécier ce spectacle qui raconte une histoire plutôt amusante, surtout dans une telle mise en scène. Le livret de Goldoni eut d'ailleurs un tel succès qu'il fut mis en musique par trois autres compositeurs, moins célèbres que Haydn.

Spectacles sélection, la lettre des amateurs d'arts de spectacles